

tins, de paresseux, et de scélérats de toute espèce, le moment dit-je est arrivé où cette masse de vagabonds a obtenu cette permission tant désirée de venir s'enrichir à vos dépens. Quelle cause leur avons-nous donnée pour nous déclarer la guerre? La cause que le loup a pour dévorer le mouton, sa faim et sa commodité—la cause que le voleur a pour vous ôter votre argent, le pistolet à la main—c'est qu'il en a besoin.

Ces ingrats n'ont-ils pas toujours été traités parmi nous avec la plus grande hospitalité? N'avons-nous pas partagé avec eux tous les avantages de notre pays? N'ont-ils pas été protégés en quelque façon au-delà de nos propres citoyens? Vous le savez, Canadiens, de quel retour ils vous ont toujours payé, en vous obligeant de sortir de vos grands chemins et de leur livrer comme s'ils fussent vos seigneurs, en vous passant sur le corps dans vos propres marchés, sans daigner vous dire de vous ranger en vous méprisant plus que des animaux. N'ont-ils pas empêché les charetiers Canadiens de gagner leur vie, même en dépit de nos loix et de nos magistrats?